



# AIDE FRATERNELLE SALVATORIENNE

55<sup>e</sup> année, n° 1 | 1<sup>er</sup> trimestre: janvier - mars 2018

## OETJE WAUTERS & JOHNNY JORIS DE L'ASBL DO WELL AIDENT LES ENFANTS DANS LE BESOIN AU MYANMAR

**“Faire la différence pour ces enfants nous procure tant de satisfaction”**

Oetje Wauters et Johnny Joris d'Hasselt sont les forces motrices de l'asbl Do Well, une organisation qui tente d'aider des enfants dans le besoin à s'en sortir au Myanmar. « Notre travail n'est jamais fini », expliquent Oetje et Johnny. « Nous nous y consacrerons dès lors le plus longtemps possible. Le plus important, c'est d'assurer une bonne formation à ces enfants, car la formation, c'est la clé de meilleures perspectives d'avenir. »



Johnny & Oetje (en haut à droite) avec quelques élèves et accompagnateurs

Il y a quelques dizaines d'années, bien avant qu'il ne soit question de l'asbl Do Well, Oetje Wauters et Johnny Joris faisaient des dons à quelques bonnes œuvres. Ils organisaient également des soirées de bienfaisance comme Hasselt Blues Night, soutenaient des initiatives telles que Rock Bujumbura et ils ont ouvert un salon de coiffure au Burkina Faso qui génère assez de revenus pour pourvoir aux besoins de base de quelques familles locales. « Cependant, nous ressentions encore un vide », raconte Johnny Joris. « Il devait être possible de faire plus. En outre, nous n'étions pas directement liés à des organismes d'aide. Nous ne pouvions dès lors pas constater par nous-mêmes l'effet de nos efforts. Mais lorsque nous avons entrepris notre premier voyage en Birmanie - aujourd'hui le Myanmar - en 2008, tout a changé pour nous. »

### La vie dans des décharges

Un an auparavant, Johnny et Oetje avaient été marqués par l'histoire de Rik Berger, qui avait fait creuser un puits au Myanmar pour un village qui ne disposait pas d'eau. « Nous nous sommes rendu compte que nous pouvions nous aussi entreprendre de telles initiatives »,

explique Oetje, « et qu'elles entraînent dans notre budget. Nous n'avons donc pas hésité et nous sommes partis en Orient, où nous sommes allés d'étonnement en étonnement. Il y avait d'un côté la beauté éblouissante et la cordialité de la population locale, mais nous avons également été choqués par la pauvreté que nous avons rencontrée ainsi que par le manque d'hygiène et de médication. » « Cela dépassait notre entendement », ajoute Johnny. « Comment, en l'an 2008, était-il possible que des gens doivent vivre dans de telles conditions, alors que la vie est si facile pour nous ? Les locaux vivaient dans des décharges, dormaient sous des bâches en plastique, les voitures que nous croisions tenaient avec du fil de fer... En d'autres termes : il y avait encore beaucoup à faire et nous avons donc mis la main à la pâte. Pour commencer, dans un village birman. »

### L'eau est vitale

« Le jour de l'ouverture officielle de notre puits, tout le village était aligné des deux côtés de la route pour nous accueillir », raconte Johnny. « Tous les enfants du village fixaient sur nous - ces étrangers - leur regard pétillant. 'Enfin de l'eau

potable dans notre village' les avons-nous vus penser. 'Fini de faire quatre kilomètres avec une cruche sur la tête.' En effet, c'était la tâche des femmes et des enfants du village. » Ce jour marqua le départ de l'asbl Do Well. Le nom fait référence au premier projet de Oetje et Johnny : le puits (the well). Do well signifie à peu près : faire quelque chose de bien pour son prochain. Et c'est ce que Oetje et Johnny ont fait : dans le village d'Amswe également, situé dans l'état de Chin au Myanmar, ils ont apporté l'eau potable pure à plus de deux mille habitants. Johnny : « C'était beau de voir tout le village contribuer au puits et à l'installation des canalisations depuis les montagnes jusqu'au village. »



### Des histoires inspirantes

Do Well soutient également trois orphelinats, deux dans les environs de Yangon et un à proximité de Bago. L'un d'eux - où habitent trente filles et garçons entre quatre et dix-huit ans - est dirigé par des sœurs franciscaines. Elles veillent à ce que les enfants reçoivent la bonne formation et les efforts financiers de Do Well, qui ont permis d'engager deux enseignants supplémentaires, y contribuent. Et il y a de la marge pour des cours supplémentaires d'anglais et de sciences, qui sont nécessaires au premier niveau pour réussir les examens de fin d'année et pouvoir poursuivre des études.

### L'orphelinat n'a pas de potager. Comment les enfants réussissent-ils à manger ?

**Oetje:** « Au départ, en mendiant. Mais nous avons immédiatement essayé d'y mettre fin en leur fournissant des haricots, du riz, de l'ail et des oignons pour six mois. S'ils ne doivent pas mendier, ils ont du temps pour faire d'autres choses et d'autres opportunités s'ouvrent ainsi à eux, par exemple l'éducation. Notre budget nous a permis d'engager quatre enseignants pour cet orphelinat, afin que les enfants soient bien instruits. Une bonne instruction en anglais est très importante pour l'avenir, puisque le Myanmar se développe rapidement après

« l'ouverture » politique que le pays connaît aujourd'hui. »

**Johnny:** « Nous essayons de fournir un maximum de matériel scolaire aux orphelinats. Et des tongs, que nous remplaçons chaque année. Et des moustiquaires, car elles sont indispensables. Nous avons également fait remplacer les planchers en bois vermoulu - attaqués chaque année par la saison des pluies - par des planchers en bois dur. En outre, nous avons fait rehausser les planchers, de manière à ce que les enfants n'aient plus les pieds mouillés pendant les cours. Dans les dortoirs, les enfants dormaient sous une couverture sur le béton. Nous y avons aussi fait installer des planchers en bois. »

« Tant de choses ont été faites : adaptation des infrastructures, de l'hygiène dans les toilettes, installation d'évacuations, rénovation des salles d'eau, fourniture d'un nécessaire de toilette à chaque enfant, savon, médicaments, moustiquaires... »

### Des conditions rudes

En janvier 2017, Oetje et Johnny ont découvert, un peu à l'extérieur de Yangon, un orphelinat avec une petite école créé il y a une dizaine d'années. Cent cinquante orphelins y vivent et, chaque jour, quatre cents enfants des environs y viennent à l'école. Une sœur bouddhiste et sa jeune et enthousiaste assistante dirigent le projet avec beaucoup d'amour, mais elles ont grand besoin d'aide. Une aide que Do Well tente aujourd'hui de leur apporter. « Elles n'avaient encore jamais reçu de soutien de la moindre organisation et elles ont dès lors été stupéfaites que nous souhaitions les aider », raconte Oetje. « Mais impossible de faire autrement lorsque nous avons vu que les enfants devaient y survivre dans les conditions les plus rudes. C'est pourquoi nous avons essayé de soulager les besoins les plus urgents : kits de soins personnels avec des brosses à dents, savons, tongs, moustiquaires. Et des nattes, parce que les enfants dormaient à même le sol. Ici aussi, nous avons veillé à ce qu'il y ait de la nourriture pour six mois - riz, haricots, alimentation sèche - pour que les enfants ne perdent plus de temps à mendier. Ce qui profite à l'éducation. »

**Johnny:** « Nous avons offert quatre ordinateurs équipés de divers cours. Nous avons aussi emporté des DVD de 'Life on Earth' de David Attenborough. C'était amusant de voir les enfants réagir : ils n'avaient encore jamais vu d'animaux sauvages. (rire) Nous avons aussi pu rémunérer quatre enseignants qui, cette année, donnent des cours d'anglais et d'informatique et le chinois viendra bientôt s'y ajouter. Les enseignants sont

très motivés et sont convaincus que ces enfants passeront aux niveaux d'études supérieurs dans les prochaines années.



Deux sœurs avec un stock annuel de charbon

### **Vous avez donc le sentiment de faire la différence grâce à Do Well ?**

**Oetje:** « Et comment ! Et nous en tirons une énorme satisfaction. Prenez le toit de la cuisine de cet orphelinat : il fuyait de partout, pendant la saison des pluies, l'eau ruisselait à l'intérieur. Il n'était finalement plus possible de cuisiner et ce n'était vraiment pas responsable en termes d'hygiène. Quand on peut faire en sorte que tout soit réparé, on a en effet le sentiment de faire une différence pour tous les enfants qui y habitent. »

### **Mais le travail n'est jamais fini.**

**Oetje:** « Vous pouvez le dire. Ils ont maintenant besoin de panneaux solaires, parce qu'il n'y a pas d'électricité le soir dans l'orphelinat. »

**Johnny:** « Nous devons nous y atteler dans les prochaines années, car les besoins sont criants. Et ce qui restera toujours important, c'est l'éducation des enfants. Une bonne formation, c'est la clé de meilleures perspectives d'avenir. »

### **Il n'y a jamais deux problèmes les mêmes. Comment trouvez-vous les bonnes solutions ?**

**Johnny:** « D'après nous, ce n'est possible que d'une seule façon : en étudiant les besoins sur place. C'est comme ça que nous travaillons. Chaque orphelinat a ses problèmes spécifiques,

en est à un stade différent, fonctionne à une vitesse différente... Nous anticipons et, de la sorte, nous avons à chaque fois pu apporter une aide adéquate. »

**Oetje:** « L'école bouddhiste à proximité de Yangon a par exemple besoin d'urgence de quatre projecteurs de cinéma, pour que tous les enfants puissent regarder les DVD éducatifs en même temps. Nous essayons d'y remédier au plus vite. Nous souhaitons également acheter quatre machines à coudre et créer un atelier de couture. »

**Johnny:** « Nous aurions aussi aimé lancer un atelier de base avec des outils à main pour assurer une formation de base en ébénisterie et menuiserie. Nous voulons en faire plus tard une formation de base en électricité, réparation d'appareils électriques, plomberie, etc. En bref, une petite école technique où les enfants peuvent apprendre un métier afin de devenir indépendant plus tard. Comme il est impossible pour les pauvres d'acheter un vélo, nous voulons également lancer un petit atelier de développement et construction de vélos en bambou abordables pour tous. De la sorte, nous pouvons aider un certain nombre de personnes à trouver un travail et soutenir un peu l'écologie puisque, dans la capitale, on roule pare-chocs contre pare-chocs et on est coincé dans les embouteillages toute la journée. »

### **C'est clair : il y a encore du pain sur la planche pour vous.**

**Oetje:** (rire) « C'est exact. Mais nous ne pouvons évidemment pas y arriver seuls. Nous aussi, nous avons besoin d'aide. Donc, à tous ceux qui lisent ces quelques lignes : sachez que vos dons sont utilisés avec la plus grande efficacité. »

**Johnny:** « Nous, mais surtout les enfants du Myanmar, vous en serez très reconnaissants ! Grâce à vos contributions, ils auront aussi un avenir digne. »



*Offrir aux enfants un avenir radieux et certain : une initiative précieuse à laquelle l'Action Fraternelle Salvatorienne apporte toujours volontiers son soutien. En effet, l'Action soutient elle-même des centaines d'enfants dans le Sud par le biais de l'adoption financière. C'est pourquoi nous aimerions demander à nos bienfaiteurs de soutenir le projet PR17/75 de Oetje et Johnny.*



## In memoriam P. Romain Minsen



Le 17 novembre, P. Romain Minsen est décédé après une hospitalisation d'un mois. De 1990 à 2004, il avait été directeur d'Action Fraternelle Salvatorienne et Aide Salvatorienne au développement. Il est ensuite resté en qualité de membre du Conseil d'administration, jusqu'à ce qu'il démissionne fin 2016 pour raison de santé. En tant que directeur, il était disponible pour tous : personnel, bénévoles et, naturellement, missionnaires et coopérants. En

tant que membre du Conseil d'administration, il était demeuré actif à l'Aide Salvatorienne au développement. Il se rendait à la poste, à la banque et nous pouvions toujours compter sur ses menus services. Jusqu'en 2010, il fut également procureur de mission des missionnaires salvatoriens de Belgique. Bien qu'il ait eu une préférence pour le Congo, où il avait lui-même été missionnaire pendant des années, il écoutait toujours avec passion et grand intérêt les récits des personnes actives dans de nombreux autres pays du Tiers Monde. Il a fait de l'Action Fraternelle Salvatorienne une mission ouverte où chacun se sentait le bienvenu. En reconnaissance de tout ce que Romain a représenté pour notre Action Fraternelle Salvatorienne et Aide Salvatorienne au développement ainsi que pour de nombreuses personnes, nous le confions à notre Seigneur, son Messie, son Sauveur, qu'il a fidèlement servi tout au long de sa vie de serviteur dévoué.

**Si les dons que vous faites à l'Aide Fraternelle Salvatorienne au cours d'une même année égalent ou surpassent le total de € 40, - ils peuvent être déduits, selon la loi, de vos revenus imposables.** Notre secrétariat vous enverra automatiquement l'attestation requise à cet effet au début de l'année prochaine. Cela vaut aussi pour les dons destinés à faire dire des messes dans les pays du Sud.

### **Avez-vous déjà jamais pensé à citer l'Aide Fraternelle Salvatorienne comme cohéritière dans votre testament ?**

De cette manière vous assurez un appui sérieux aux populations déshéritées et aux missionnaires dans les pays du Sud. Pour cela, il suffit d'inclure dans votre testament une phrase comme : "A l'Aide Fraternelle Salvatorienne a.s.b.l., 't Lo 47 à 3930 - Hamont, je lègue la somme de € ...".  
L'aide Fraternelle Salvatorienne est une des 100 organisations qui, ensemble, ont lancé la campagne **'testament.be'**.  
Pour de plus amples informations, contactez [www.testament.be](http://www.testament.be)

Voulez-vous donner **un caractère personnel** à votre aide et connaître l'usage qui en est fait ? C'est votre droit. Adressez-vous alors à notre service parrainage. Nous vous suggérons alors **'adopter financièrement un enfant** dans un pays de développement. **Moyennant € 16, 50 par mois, vous pouvez assurer une éducation normale d'un enfant.** Vous recevez le nom et une photo du filleul(e) et l'adresse du missionnaire en contact avec lui. Vous pouvez ainsi vous mettre en rapport avec l'enfant et sa famille. Nous sommes conscients du danger du mauvais usage fait de votre appui. C'est pourquoi l'action est tenue en main localement par un missionnaire ou un coopérant (h/f) que nous connaissons personnellement et pour qui nous nous portons garant. Si vous êtes intéressé par cette action, demandez de plus amples renseignements.

Si vous changez d'adresse et si vous désirez continuer à recevoir notre périodique, veuillez nous communiquer votre nouvelle adresse.

## Colophon

Rédaction: P. Gerry Gregoor  
Jo Smeets  
Composition et mise en page:  
Dirk Oomsels  
Photos: asbl Do Well, archive  
Imprimerie: Burocad nv, Peer (BE)

Aide Fraternelle Salvatorienne  
't Lo 47  
3930 Hamont

Approbation ecclésiastique

E-mail: [info@salvatorhulp.org](mailto:info@salvatorhulp.org)  
Website: [www.salvatorhulp.org](http://www.salvatorhulp.org)  
Tél.: 011-44 58 21

IBAN: BE19335044015212  
SWIFT: BBRUBEBB

